

Joseph Guyot d'Asnières de Salins



*Méthode de dressage
rapide du cheval
de selle et d'obstacles
par des procédés simples
et puissants*

Joseph Guyot d'Asnières de Salins

Méthode de dressage rapide du cheval de selle et d'obstacles par des procédés simples et puissants



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066324179

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

MÉTHODE DE DRESSAGE

Images.

Action de la main dans le sens latéral.

Utilisation des mouvements qui précèdent dans le double but de développer la puissance, l'élasticité des ressorts et d'obtenir la légèreté à la main.

Répétition des mouvements qui précèdent à un trot gaillard. Variations d'allures. — Reculer.

Mettre le cheval à même de jouer de son propre poids.

Jambe isolée. — Flexion.

Comment obtenir la Flexion?

POIDS DU CAVALIER

ACCORD DES AIDES

Répétition, en utilisant l'Accord des aides, de tout ce qui précède.

TRAVAIL AU GALOP

Serpentine au galop.

Changement de pied.

Le cavalier doit limiter ses exigences.

ÊTRE SUR LA BOULE

Changements de pied du Tac au Tac.

ÉLÉGANCE DU CAVALIER

Trot scandé à détentes énergiques.

RÉSUMÉ DE LA MÉTHODE DE DRESSAGE

REDRESSER UN CHEVAL DE TRAVERS

Tourner le plus stable qui soit.

CHEVAL EMBALLARD

CHEVAL RÉTIF

CHEVAL PEUREUX

DRESSAGE AU SAUT

DRESSAGE A L'OBSTACLE DU CHEVAL DE CONCOURS

Qualités que doit posséder un Cheval de concours ou que nous devons lui faire acquérir.

Comment amener le Cheval de ses débuts à l'épreuve publique?

Apprendre au Cheval à sauter.

Mécanisme du Saut de pied ferme.

Saut avec élan.

Comment donner au Sauteur ou comment développer chez lui les qualités qui lui sont indispensables.

Le Respect de l'Obstacle.

Dans quelle direction élever la barre à frapper?

Déplacement facile du centre de gravité.

Amener le cheval à se comporter sous le cavalier comme s'il était en liberté (Dressage).

Cheval dérobard.

Maniement des rênes.

Le Cavalier dans les dernières foulées.

Mettre le Cheval en état d'effectuer sans fatigue un parcours sévère (Entraînement).

AVANT-PROPOS

Table des matières

Ce livre est l'exposé fidèle des procédés de dressage que, depuis de très longues années, j'ai appliqués indistinctement à tous les chevaux que je montais.

Il est, en même temps, le résumé non moins fidèle de l'enseignement que je donnais à mes élèves.

J'y prends le cheval débourré — c'est-à-dire cédant à l'action simultanée des deux jambes et à celle de la rêne directe d'ouverture — sans plus.

J'appuie sur tout ce qui, à mon sens, a une importance primordiale; je glisse sur le reste. Soit que ce reste découle naturellement de mon dire; soit que je l'estime trop connu, trop décrit, déjà, pour ne pas constituer un bagage peu utile et hors de proportion avec mon sujet: «DRESSAGE RAPIDE» qui comporte la concision.

MON CHER AMI,

Vous me demandez de présenter votre livre au public: c'est pour moi un honneur et un plaisir.

Un honneur, car je suis fier d'inscrire mon nom sous celui de l'officier qui, pendant 35 ans, fut une des plus grandes et des plus pures gloires hippiques de l'Ouest.

Un plaisir, car j'ai retrouvé dans cet ouvrage tous les grands principes d'équitation enseignés à notre belle Ecole de Cavalerie.

Vos lecteurs verront dans votre ouvrage, une fois de plus, exposé dans un style clair et imagé : la question capitale de l'impulsion, clef de voûte de l'équitation et sur laquelle le comte d'Aure, le général L'Hotte, le général de Beauchesne et tous les grands écuyers ont tant insisté.

L'engagement des postérieurs produisant le voussement du rein dont parle longuement Champsavin.

Le maniement et l'emploi des rênes, chers au général Jules de Benoist. Enfin, l'épaule en dedans qui, comme le disait La Guérinière, est «la première et la dernière de toutes les leçons qu'on peut donner au cheval».

Mais ce qu'ils trouveront surtout, c'est le fruit d'une longue expérience, du travail acharné d'un cavalier doué entre tous et ne s'attaquant qu'aux chevaux difficiles.

J'ai revécu, en lisant votre livre, vos duels fameux avec l'emballeur «Balthazar» qui, après avoir promené au Grand-Palais un débutant de concours (devenu plus tard un maître à votre école), tomba dans les rênes d'acier et se soumit après avoir goûté les douceurs du demi-arrêt.

J'ai reconnu le rogue «Et Comment», condamné à mort à cause de sa rétivité, par un marchand de champagne tristement célèbre, et qui, entre vos mains, gagnait les coupes les plus sévères!

J'ai revu le pauvre «Korrigan» qui mettait si gentiment les pieds dans l'eau et que vous corrigeiez à coups de barre!

Et votre plus beau succès, la petite «Velleda», une ponette de 1 m. 50, fille de «Bure», ponette de polo de Max Lebeaudy, qui, sous votre poids, gagnait des championnats de hauteur mettant en valeur toutes vos théories: l'impulsion, l'engagement, le voussement du rein, la détente de tous les ressorts, l'allongement d'encolure.

Qu'il me soit donc permis de saluer à son apparition le livre d'un ami et d'un maître, et d'en recommander la lecture surtout aux jeunes cavaliers qui abordent la carrière des Concours. Ils verront en le lisant que si le «jumper» n'a pas besoin d'être manégé, il doit être dressé et d'une obéissance absolue aux aides, souple pour être vite, équilibré pour pouvoir faire du train sans se mettre sur les épaules, jouer avec son poids et celui de son cavalier pour se reprendre dans les difficultés sans perte de temps.

Enfin, à votre école, ils prendront la flamme du cavalier et le goût du risque!!

Angers, le 16 juin 1925.

L^t-Colonel HAENTJENS,

ancien Ecuyer de Saumur.

Je ne veux pas livrer mon manuscrit à l'impression avant d'avoir apporté à mon excellent et charmant ami, Jean-Paul-

Louis Courier de Méré, le témoignage de ma plus affectueuse reconnaissance pour les précieux encouragements qu'il m'a prodigués.

Il est le premier à avoir lu mon vague projet de livre qui, sans lui, n'aurait peut-être jamais vu le jour.

Ce remarquable homme de cheval, au jugement droit et aux vues si nettes, par ses aimables instances, a eu raison de ma répugnance native pour la plume.

Mais, ce qui m'a surtout décidé (à cause du grand prix que j'y attachais), c'est l'entière approbation qu'il a donnée à mes moyens de dressage.

Pauvre vieux Jean! vous voici compromis et je crains fort de vous jouer un bien vilain tour, en vous attelant ainsi à mon char; mais vous avez les épaules... chaudes et (digne petit-fils de votre illustre grand-père)... bec et ongles pour vous défendre.

Cela diminue mes scrupules.

Quant à mon ancien camarade de concours, le colonel Haentjens — un des plus brillants cavaliers parmi l'élite qui, dans toutes les épreuves internationales d'avant-guerre, a tenu si haut le drapeau français — je ne lui dirai jamais assez combien est grande ma joie de l'avoir pour parrain; non plus que la gratitude que je lui garde pour le lustre que donnera son nom à mon ouvrage.

MÉTHODE DE DRESSAGE

Table des matières

J'ai dressé un grand nombre de chevaux et formé bien des cavaliers.

Dans le dressage des uns, de même que pour l'instruction des autres, je me suis toujours efforcé de n'appliquer que des procédés simples, ayant une action puissante sur le cheval et ne demandant aucun effort d'imagination pour être parfaitement compris de mes élèves, que j'ai constamment mis en garde contre toute méthode compliquée.

C'est cette simplification, comportant la rapidité en dressage et en instruction, que je vais tenter de fondre ensemble dans les pages qui suivent.

Lorsqu'on entreprend le dressage d'un cheval de selle, on «muse» en route, parce qu'on n'a pas un but bien défini. Manquant de point de direction, la marche est hésitante; on s'égaré dans des petits chemins sans issue; ceux mêmes qui finissent par vous ramener dans votre «vague» direction n'en ont pas moins allongé votre trajet... On piétine sur place, parce qu'on accorde à des procédés «à côté » une importance qu'ils n'ont réellement pas et parce qu'on s'obstine à vouloir leur faire rendre, quand même, ce qu'ils sont incapables de donner, alors qu'on n'applique pas les moyens simples et à «rendement» immédiat.

On place ainsi la charrue devant les bœufs et, souvent, tous les péchés d'Israël sur le dos de son cheval qui n'en

peut mais; on le rend responsable, même de sa propre ignorance. Le pauvre diable «écope» et cela n'avance pas les choses... bien au contraire.

Donc, le point essentiel est d'avoir un but très net; de voir clair sur le chemin qui y conduit et de marcher droit sur lui.

«Obtenir un cheval: calme, en avant, droit, léger», nous dit le général L'Hotte, en quatre mots lumineux faisant, de ce but, un phare étincelant qui inonde de clarté la route entière à suivre.

Avant de nous y engager, jetons un rapide coup d'oeil en arrière.

De tous les arts, l'équitation est certainement le plus noble et le plus ancien.

L'homme, entre autres choses, a bien inventé : le pinceau, le burin, la truelle, la rime, la clé de sol et le bécarre.

Mais c'est Dieu lui-même qui a créé, l'un pour l'autre, l'homme et le cheval.

L'équitation remonterait donc au sixième jour de la création.

Ce jour-là Dieu a fait l'homme avec un derrière pour s'asseoir sur la selle, des jambes pour actionner le cheval, des mains pour l'arrêter et pour le diriger.

Sachant qu'il serait si léger, si chétif auprès de son robuste compagnon, le Créateur avait, déjà la veille, doté le cheval d'une gracieuse et puissante encolure. La désignant à son futur cavalier, il lui expliqua: «Voici le levier qui, entre tes mains, réduira presque à néant le trop fort poids de ton fougueux coursier».

Il dit: et l'Equitation fut!

Ne la laissons pas dévier dans des méthodes compliquées; maintenons-la dans les limites simples et rationnelles qui lui ont été assignées le jour même de sa naissance. Par un travail constant, efforçons-nous de devenir des virtuoses dans l'art le plus noble et le plus passionnant qui soit. Nous constaterons alors que, parallèlement à nos progrès, grandira chez nous le besoin d'en simplifier constamment les procédés.

Que je trace d'abord le cadre dans lequel je compte maintenir ce petit travail.

L'éducation du cheval comporte: le débourrage et le dressage.

Le débourrage est affaire d'instituteur primaire qui, suivant ce qu'il vaut lui-même, peut former aussi bien un honnête «homme» qu'un anarchiste.

Je ne nie donc pas l'importance de son rôle; mais, outre que «Dressage rapide» n'est pas le fait d'un tout nouveau-né, à l'équitation s'entend, afin d'être concis, je laisserai intentionnellement de côté le débourrage avec sa rêne d'ouverture, pour m'en tenir au dressage proprement dit qui comporte, au début, l'emploi presque exclusif des deux jambes agissant simultanément; puis, celui de la rêne d'opposition et, enfin, celui du poids du cavalier.

Plus tard, à ces actions si simples, viendront s'ajouter celles de la jambe isolée et de la flexion.

Avant de poursuivre, embrassons d'un regard l'ensemble du travail. Cela aidera à le mieux comprendre.

J'évoquerai d'abord quelques images simples destinées, dans mon esprit, à étayer des principes fondamentaux et à

les mieux faire tomber sous le sens.

Il est tellement plus aisé de bien exécuter un mouvement que de l'expliquer de façon lucide que, si ma plume inexpérimentée ne recourait à ces images, elle risquerait de rendre imparfaitement ma pensée.

Ceci dit, au lieu d'encercler mon travail dans le cadre rigide de chapitres séparés, je ferai simplement monter mon cheval de dressage et je demanderai au lecteur de vouloir bien suivre du regard ses évolutions, tout en prêtant une oreille attentive aux explications que je donnerai à son cavalier.

Puis, le dressage étant terminé, je le convierai à contempler l'homme aux prises avec le cheval dans les résistances qu'il peut lui opposer.

Je terminerai par le dressage du cheval à l'obstacle.

Images.

[Table des matières](#)

En fait, la «machine cheval» est essentiellement un moteur muni d'une direction.

MOTEUR. — Le moteur ne produira, en effet utile, son maximum de rendement qu'à la condition d'être placé, très exactement, dans l'axe de la masse à mouvoir. Sur cet axe, il doit pouvoir coulisser avec aisance. Mais, si là est sa position normale, il faut qu'il puisse, sur demande formelle, la quitter momentanément.

Le moteur peut même être appelé à tourner autour de la direction; mais alors, l'ensemble de la machine ne pourra prétendre à une célérité, à une légèreté comparables à

celles qu'elle peut atteindre lorsque c'est la direction qui pivote autour du moteur.

DIRECTION. — La direction ne peut presque rien par elle-même. Elle ne vaut que par le moteur. Son rôle est de s'emparer de la force produite par ce dernier. Elle peut la laisser passer, en tout ou en partie; répartir à sa guise ce qu'elle en retient. Elle peut neutraliser cette force; l'employer à faire rétrograder la machine; ou bien, s'en servir pour la faire pivoter autour d'un quelconque de ses points, aussi bien qu'autour d'un point situé n'importe où en dehors d'elle-même.

Elle a donc tous pouvoirs sur le moteur dont, par réciprocité, elle ne peut se passer.

Même coup d'œil sur la «machine homme». En dehors du fait qu'elle doit enlacer la «machine cheval» et se lier avec souplesse à ses mouvements, elle est essentiellement:

Une mise en marche et avance à l'allumage (jambes).

Une commande de direction (mains).

Enfin, un régulateur (poids).

Ceci, attentivement observé, nous amène à cette évidence: «La machine ne pourra se mouvoir en évitant à-coups et soubresauts, qu'à la condition expresse que son moteur et sa direction soient en prise directe et constante avec les organes destinés à la conduire».

D'où, en raccourci:

CAVALIER. — Le cavalier, ses mollets ne faisant qu'un avec les flancs du cheval, ses mains ayant, avec la bouche de ce dernier, la liaison la plus intime, est à examiner dans

ses trois «organes de commandement» : les jambes, la main, le poids.

Jambes et main doivent être irrésistibles dans leurs actions extrêmes et pouvoir graduer leurs effets, pour ainsi dire, à l'infini.

JAMBES. — Les jambes n'étant limitées dans leur puissance que par le maximum de vitesse dont est capable le cheval qu'elles actionnent.

MAIN. — Mur infranchissable et dont les doigts ne doivent, pourtant, pouvoir se desserrer sans que le cheval s'échappe en avant; la main, tout en conservant intactes ces deux prérogatives extrêmes, doit obtenir toute la gamme allant de l'appui senti, jusqu'au simple chatouillement des doigts par les rênes et même, jusqu'à l'abandon, très court et momentané, je m'empresse de le dire, de tout appui (flexion).

POIDS. — Le poids du cavalier peut être considéré, au début, comme «aide des aides».

Son importance grandit avec le savoir du cheval et avec l'intelligence des fesses du cavalier qui, dans l'équitation fine, devront, à elles seules, pouvoir entraîner, dans un sens ou dans l'autre, le cheval préalablement mis en équilibre.

A ce moment, le poids du cavalier devient une «aide véritable».

CHEVAL. — Le cheval est à examiner dans ses propulseurs et dans son appareil de direction qu'il doit livrer, tous deux, à la volonté de son cavalier.